

Le chantier des Halles, opération à cœur ouvert

Le Monde.fr | 26.04.2012 à 11h54 • Mis à jour le 26.04.2012 à 11h58

Par Charlotte Chabas



Le futur jardin du nouveau forum des Halles se dessine. | Charlotte Chabas

Comme chaque jour, une foule dense et bruyante arpente les allées du Forum des Halles. Certains s'y retrouvent en groupe, à l'abri de la pluie et des courants d'air, d'autres s'engouffrent dans les boutiques alignées à perte de vue. Beaucoup, enfin, plongent dans les entrailles de la capitale pour gagner les quais où défilent métros et RER. Quelques mètres au-dessus du labyrinthe sous-terrain le plus fréquenté de France, une vingtaine d'ouvriers assemble les premiers éléments d'une grue de 40 mètres. L'immense ossature rouge et blanc se dresse au milieu d'un vaste dédale de barrières, bâtiments préfabriqués, engins de construction et gravat, ultimes reliques de l'ancien toit des Halles.

Près d'un an et demi après le début des travaux, le plus important chantier de la capitale tourne au ralenti. La phase de démolition des pavillons Willerval, ces structures de fer et de verre en forme de parapluie caractéristiques de l'ancien Forum, est enfin achevée. Avant d'entreprendre la reconstruction de cette vaste friche de 10 hectares, l'heure est à l'organisation. Dans six mois, au plus fort du chantier, des centaines de camions se relaieront pour acheminer les éléments de la "Canopée", futur toit de l'ancien "ventre de Paris" (le marché des halles centrales). Un défi logistique à 802 millions d'euros, en plein cœur de la capitale.

"HORLOGERIE SUISSE "

Un chantier de cette envergure, *"c'est comme une horlogerie suisse, chaque étape doit être coordonnée à la perfection"*, résume Dominique Hucher, directeur du projet du réaménagement

des Halles à SemPariSeine, société d'économie mixte dont la ville est l'actionnaire majoritaire. Car l'enjeu est non seulement de construire un jardin et un bâtiment de taille exceptionnelle, mais aussi de le faire sur le toit de l'actuel édifice où circulent chaque jour près de 750 000 personnes, *"tout en essayant de gêner le moins possible ces usagers"*, explique l'ingénieur.

Ainsi, comment détruire l'escalier central du cratère des Halles, alors qu'il permet aujourd'hui l'évacuation de la foule en cas d'incendie ? Pour résoudre ce casse-tête urbain, quelques ouvriers assemblent depuis mi-mars un escalier de secours temporaire, vaste enchevêtrement de tubes et de grilles de métal, qui garantit la sécurité des usagers le temps que soit construit le bâtiment définitif. *"Quand on supprime quelque chose, il faut être sûr que tout peut continuer à fonctionner normalement, ou le plus normalement possible"*, insiste Dominique Hucher, avant de réciter comme une litanie : *"Construire temporairement, détruire, construire définitivement, enlever le temporaire."*

RENFORCEMENT DU TOIT

Pour faciliter cette mécanique, tout doit être anticipé au maximum. L'année écoulée a ainsi servi à renforcer la partie enfouie du bâtiment en prévision du point culminant de l'activité, fin 2012. A cette période, près de 1 000 ouvriers, quatre grues géantes et des dizaines de camions par jour devraient faire vivre le chantier. *"L'ancien toit des Halles n'aurait jamais pu supporter une telle charge. Il a donc fallu recréer une structure, renforcer la dalle de béton et combler le vide qui se trouvait en dessous avec des billes d'argile"*, explique Dominique Hucher. Un renforcement qui permettra aux équipes de construire la structure de verre et sa charpente métallique qui formeront la feuille translucide de verre et d'acier conçue par les architectes Patrick Berger et Jacques Anziutti pour ondoyer à 14 mètres au dessus du Forum des Halles.



Canopée, visuels de décembre 2010 du projet de Patrick Berger et Jacques Anziutti. |
Crédit document : L'autre Image

Dans ce quartier stratégique du 1^{er} arrondissement, il était impératif de limiter aussi la

circulation liée au chantier. Les camions qui alimentent le chantier stationnent donc dans deux zones d'attente situées à proximité du Louvre, sans riverains immédiat. Le ballet des poids lourds est ainsi programmé quinze jours avant leur arrivée sur le chantier. Puis, *"ce n'est que quand tout est prêt qu'on appelle le chauffeur du camion pour lui signaler qu'il peut venir . Comme ça, on évite tout risque de croisement ou d'embouteillage"*, assure le responsable de la SemPariSeine. Pour éviter toute mauvaise surprise, une gigantesque balance de pesage a également été installée au niveau de la palissade d'entrée pour vérifier la charge des camions.

UN " VRAI PETIT VILLAGE "

Autre préoccupation, l'approvisionnement régulier de la *"cité de chantier"*, où sont logés ceux qui travaillent sur le site. Située entre le futur jardin et le cratère des Halles, à l'ombre de l'église Saint-Eustache, elle rassemble 450 bungalows répartis en six blocs différents. Un *"vrai petit village"* au milieu des bulldozers, où *"on tente de mener une vie normale malgré le côté spartiate"*, explique Philippe, qui travaille sur le chantier depuis deux mois. *"C'est un dispositif exceptionnel, qui nécessite aussi une organisation millimétrée pour fournir les résidents temporaires"*, explique Dominique Hucher .

Du haut de ces tours de préfabriqués colorés se matérialise enfin l'immensité du chantier. Le forum des Halles s'ouvre comme une plaie béante, d'où s'écoule un flot continu de badauds. Les rues pavées qui s'en échappent laissent entrapercevoir les larges bouches d'air de la façade du centre Pompidou. De l'autre côté de la cité, c'est le futur jardin qui se détache, au pied de la coupole de la Chambre de commerce et d'industrie . Ça et là, on devine déjà les espaces de jeux , les esplanades et les étendues d'herbe, alors que les pelleteuses croquent encore la terre brunâtre pour aplanir le site.

RETARDS DE CHANTIER

Chaque imprévu peut venir perturber cette machinerie bien huilée. En mai 2010, des associations de riverains **avaient déposé en urgence** (http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/05/12/le-chantier-du-jardin-des-halles-suspendu-par-la-justice_1350636_3246.html) au tribunal administratif un recours pour demander l'annulation du permis de démolir du jardin des Halles. La Ville de Paris a alors été contrainte de demander un nouveau permis, ce qui a retardé les travaux des espaces pour enfants *"d'au moins deux mois"*, explique le responsable du chantier. L'aire de jeux temporaire destinée aux plus jeunes n'a ouvert que le 17 avril, tandis que celle pour les 7-12 ans ne devrait être accessible qu'en mai.

Comme sur tout chantier, d'autres incidents sont également venus ponctuer la vie des ouvriers. **En septembre** (<http://www.leparisien.fr/paris-75/le-chantier-des-halles-fait-tomber-le-plafond-de-h-m-25-10-2011-1684693.php>), un conducteur de brise-roches hydraulique, sorte d'immense marteau-piqueur, a creusé trop profondément dans le toit du Forum, perçant un trou dans le plafond du magasin qui se trouvait en dessous. *"Heureusement, nous faisons ces travaux de nuit, il était donc tôt le matin quand cela s'est produit et aucun client ne se trouvait dans le magasin"*, raconte Dominique Hucher , avant de rassurer : *"Aujourd'hui, les méthodes de sécurité ont été revues et*

un pareil accident ne pourrait pas se reproduire ." Quelques mètres sous terre, la plupart des commerçants se disent *"confiants"*, car *"bien informés des étapes du chantier et toujours consultés"*.

LA "FIBRE TUEUSE"

Derrière les baies vitrées qui donnent sur le cratère du Forum, dans une aile du bâtiment fermée au public, deux ouvriers jouent les équilibristes sur des échafaudages. Calfeutrés dans une enceinte étanche de tissu, ceux-là sont chargés de tester le taux d'amiante des joints qui relient les différentes structures métalliques du bâtiment. Si celui-ci dépasse le seuil limite d'exposition professionnelle - actuellement 100 fibres d'amiante par litre d'air - il faudra désamianter tout le Forum sous des bulles de tissu. Une contrainte qui retarderait fortement le chantier. Mais Dominique Hucher relativise : *"D'après nos évaluations, le taux devrait être assez faible."*

La *"fibre tueuse"* a pourtant déjà surpris les ingénieurs du chantier. Sur les pavillons Willerval, construits dans les années 1980, il y avait cinq fois plus d'amiante que ce que les études avaient détecté. Une information qui a inquiété les habitants du quartier, malgré des réunions publiques régulières et un bulletin d'information hebdomadaire publié sur le site du chantier.

DES INCONVÉNIENTS "LIMITÉS AU MAXIMUM"

Pourtant, les riverains ne formulent que peu de reproches contre le chantier. *"Les opérations se déroulent bien, et les inconvénients impondérables d'une telle construction, comme le bruit ou les poussières, sont vraiment limités au maximum"*, reconnaît Elisabeth Bourguignat, présidente de l'association Accomplir - qui défend la qualité de vie des habitants du centre de Paris -, pourtant très critique sur le projet architectural retenu pour Les Halles.

A lire notre article : ["Le chantier des Halles multiplie les fausses notes"](http://www.lemonde.fr/economie/article/2012/04/26/le-chantier-des-halles-operation-a-c-ur-ouvert_1690746_3234.html)

http://www.lemonde.fr/economie/article/2012/04/26/le-chantier-des-halles-multiplie-les-fausses-notes_1691219_3234.html " http://www.lemonde.fr/economie/article/2012/04/26/le-chantier-des-halles-multiplie-les-fausses-notes_1691219_3234.html)

"L'ancien bâtiment était franchement minable, pas à la hauteur du lieu et de son histoire", tranche Patrick, 34 ans, dont les fenêtres donnent sur le futur jardin. Comme lui, la plupart des riverains dénoncent pêle-mêle "une image sociologique dégradée", "un bâtiment à la limite de la légalité", "mal vieilli", "un lieu où il ne faisait plus bon vivre", etc. "L'ambition, c'est qu'en 2016, quand le chantier sera achevé, on ait un bâtiment beaucoup plus pérenne, qui redonne une image et une fonctionnalité au cœur de Paris", conclut Dominique Hucher .

L'espérance de vie de la Canopée sera-t-elle plus grande que celle des pavillons de Willerval ? Il y a moins de trente ans pourtant, le maire de l'époque, Jacques Chirac , *"avait choisi avec soin le projet"*, se souvient Jeannette, 84 ans. Petite déjà, elle flânait sous le pavillon Baltard numéro 3, où son père installait chaque matin les étals de sa boucherie. *"C'était le temps des estaminets et de la soupe à l'oignon"*, raconte la vieille femme, installée dans le quartier depuis cinquante-deux ans. Depuis, le lieu a été une succession de chantiers. *"Et nous, on continue de subir les volontés architecturales de chaque maire de Paris"*, ironise l'octogénaire, balayant d'un regard les palissades criardes qui entourent le chantier. *"Dans trente ans, on remet ça ?"*

Charlotte Chabas